

**LA CRISE SOCIOPOLITIQUE DANS *PERPETUE ET L'HABITUDE DU MALHEUR* DE MONGO BETI ET *ALLAH N'EST PAS OBLIGE* D'AHMADOU KOUROUMA**

**Augustina Orié Ndu**

Department of Modern European Languages  
Nnamdi Azikiwe University, Awka  
E-mail: ao.ndu@unizik.edu.ng

&

**Dr. Chukwunonso Hyacinth Muotoo**

Department of Modern European Languages  
Nnamdi Azikiwe University, Awka  
E-mail: c.muotoo@unizik.edu.ng

&

**Abraham Enefu**

Department of Modern European Languages  
Nnamdi Azikiwe University, Awka  
E-mail: a.enefu@unizik.edu.ng

**Résumé**

La littérature africaine reflète la réalité sociopolitique des sociétés africaines. Les romanciers africains comme Mongo Béti et Ahmadou Kourouma ont employé la littérature comme instrument pour combattre les vices sociaux qui ravagent des sociétés africaines d'après l'indépendance. C'est à l'aide des œuvres choisies de ces romanciers surtout *Perpétue et l'habitude du malheur* (1974) de Mongo Béti et *Allah n'est pas obligé* (2000) d'Ahmadou Kourouma que nous ferons une analyse profonde de la crise sociopolitique comme présentée par les deux auteurs. L'objectif de ce travail est d'exposer cette crise qui fait partie de la vie quotidienne en Afrique post indépendante et d'examiner les conséquences de la corruption, du despotisme, de la dictature, de l'ethnicité et du tribalisme sur la vie sociale, politique et économique des africains. Cette étude s'encadre sur le postcolonialisme. L'approche sociopolitique nous servira comme méthodologie. Nous avons découvert que le sous-développement des pays africains est étroitement lié à l'instabilité politique prévalent en Afrique contemporaine. Nous recommandons que l'étude de la littérature dévient obligatoire pour les étudiants à tous les niveaux afin que la population africaine soit au courant des fait sociaux, politiques et économiques du passé pour bien comprendre le présent et proférer des solutions et aussi d'éviter les graves conséquences de la crise sociopolitique dans l'avenir.

**Mots-clés :** littérature africaine, réalités/crises sociopolitiques, Afrique post indépendante, postcolonialisme

**Introduction**

La littérature africaine de l'époque postcoloniale se caractérise par une plus grande variété. Les œuvres littéraires parues après les indépendances expriment une désillusion amère de la part des masses. Les masses croient que l'indépendance politique mettra fin à leurs souffrances, que l'indépendance politique instaure une société fondée sur l'égalité, la liberté et la fraternité. Mais malheureusement, l'indépendance acquise semble empirer plutôt que déployer beaucoup d'effort pour se développer. Elle amène l'exploitation des Noirs par les Noirs. Les élites noires qui ont pris le pouvoir ont simplement remplacés les impérialistes blancs. Au niveau politique, on tend à éveiller une conscience nationale, mais au contraire, les moyens utilisés par les dirigeants ne portent pas les fruits escomptés. Partout en Afrique, on dénonce l'avortement des idées de l'indépendance. Les dirigeants avaient des objectifs plus égoïstes que patriotiques. On constate la désillusion du peuple africain qui aspire à une meilleure vie après l'indépendance. Par conséquent l'Afrique devient victime de la dictature, du tribalisme et de l'ethnicité, de la corruption, du despotisme, du néocolonialisme et de toutes autres sortes de la crise sociale, politique et économique.

À cause de ces crises sociopolitiques, les écrivains africains post indépendants commencent à faire une critique dirigée contre une domination étrangère à une critique interne mettant en cause certaines visions sociales et politiques des nouvelles nations. Donc pour l'écrivain de l'Afrique postcoloniale, sa plume devient la seule arme de combat contre les maux et les dangers des régimes politiques en place. Parmi

ces écrivains on compte Ahmadou Kourouma, Mongo Béti, Sembène Ousmane, Ayi Kwei Armah, Chinua Achebe et ainsi de suite.

Dans *Le Mandat*, par exemple, Sembène Ousmane nous présente la vie quotidienne du peuple urbain et la situation du peuple dans une Afrique en pleine mutation. Il peint la vie dakaroise caractérisée par des vices sociaux, moraux et administratifs auxquels le héros du roman s'est heurté en essayant d'encaisser son mandat. L'auteur décrit une société où les pauvres analphabètes se sentent étrangers mais qui exploitent ceux qui ont eu le bénéfice de l'éducation. Le système administratifs mis en place est incompréhensible au peuple et semble encourager la corruption, la fourberie, l'escroquerie et l'ignorance. Dans cette société sénégalaise, la nationalité ne suffit pas pour assurer la jouissance des droits, les richesses et les relations de quelque standing social l'emportent sur toute autre considération. On voit dans cette œuvre, comment la dégradation sociale a engendré la méfiance et l'appauvrissement du sens moral. L'argent devient l'objet indispensable qui ouvre toute porte à l'homme qui le possède. La politique de parenté clanique favorise certains au détriment des autres et les fourbe et les escrocs qui savent exploiter le système en profitant pour s'enrichir, renversement de valeurs, la solidarité traditionnelle se remplace petite à petite par l'individualisme et la cupidité. Le petit peuple sombre dans une plus grande déception.

Pour Chinua Achebe, ses œuvres *No longer At Ease* et *Man of The people*, soulèvent le problème de la corruption officielle et du despotisme dans la société nigériane. Il nous présente le système politique du Nigéria après l'indépendance où l'on voit que les hommes politiques corrompus jusqu'à la moelle ne s'intéressent qu'à partager et à voler les ressources de la nation. Dans *A Man of the people*, Achebe declare:

A regime in which you saw a fellow cursed in the morning for stealing a blind man's tick and later in the evening saw him again mounting the alter of the new shrine in the presence of all the people to whisper into the ear of the chief celebrant (45).

Un régime dans lequel vous avez vu un homme maudit le matin pour avoir volé la tique d'un aveugle et plus tard dans la soirée le voyiez à nouveau monter l'autel du nouveau sanctuaire en présence de tout le monde pour chuchoter à l'oreille du célébrant en chef (Notre traduction).

Les œuvres de Mongo Béti comme *Ville cruelle*, *Le pauvre Christ de Bomba* font une critique de la société en montrant l'exploitation économique des africains par les colonialistes. Ses œuvres *Remember Ruben* et *Perpétue et l'habitude du malheur* comportent des réalités dans l'histoire nationale du Cameroun. L'auteur nous parle de la crise politique et l'influence étranger où les colonialistes influencent les votes des citoyens. Il montre aussi que les leaders africains qui accède au pouvoir fait ceci par la complicité des français, complicité grâce à lequel des élections devient une victoire éclatante. Ahmadou Kourouma dans ses œuvres a aussi critiqué la société africaine. Dans *Allah n'est pas obligé*, il expose la crise sociopolitique en Afrique après l'indépendance. Ce roman est un roman postcolonial parlant des effets de la colonisation tel que la guerre, la pauvreté, la corruption, l'insécurité, et la décadence morale. Kourouma à travers ses œuvres miroite les réalités sociopolitiques africaines.

### **Orientation théorique**

Notre étude se porte sur la crise sociopolitique en Afrique d'après les indépendances. En guise d'encadrement, le postcolonialisme en tant qu'une théorie littéraire nous paraît le plus apte pour avoir une bonne analyse du sujet. Ce terme résulte du phénomène colonial et de ses effets. Il se concentre sur l'entretien entre les nations colonisatrices et les sociétés colonisées. C'est une étude des effets du colonialisme sur les cultures et civilisation africaines. Cette théorie a été élaborée dans le monde anglo-saxon par des théoriciens comme Edward Gayatri Chakravorty Spivak, Homi Bhabha. La théorie littéraire permet d'analyser les écrits produits par les écrivains issus des pays ayant une histoire de la colonisation. Cette analyse examine des œuvres écrites ou publiées lors de la période coloniale. Elle nous montre aussi comment cette situation de servitude est représentée en littérature. Selon Dobie, le postcolonialisme se concerne avec les peuples du tiers monde, car les Blancs sont les oppresseurs des colonisées (206). Cette théorie se concerne de la soumission d'une population à l'autre en traitant le

problème de la domination culturelle, politique et économique menés par les maîtres coloniaux. Il s'interroge sur la supériorité de la culture européenne sur la culture africaine. Suivant le concept de théorie postcoloniale d'Achille Mbembe, cette communication examine la crise sociopolitique, les causes et les conséquences liées au néo-colonialisme des pays de l'Afrique. D'après Mbembe, La notion post colonie identifie spécifiquement une trajectoire historique donnée, celle des sociétés émergent de l'expérience de la colonisation et de la violence que la relation coloniale implique (102).

On trouve les aspects du postcolonialisme dans la littérature, la politique, la culture et l'identité des pays qui colonisent et des pays colonisés. Le postcolonialisme se tâche d'expliquer les œuvres littéraires qui sont issues des anciennes colonies en les situant dans leur contexte culturel et sociocritique. Muotoo citant Gilbert note que :

La critique postcoloniale peut être considérée comme un ensemble plus ou moins distinct de pratiques de lecture s'il est compris comme préoccupation principalement par l'analyse des formes culturelles qui méditent, défient ou réfléchissent sur les relations de domination et de subordination, économiques, culturelles et politiques ( et souvent à l'intérieur ) des nations et des races ou des cultures, qui caractérisent leurs racines dans l'histoire du colonialisme et de l'impérialisme européens modernes et qui, de manière également caractéristiques, continuent d'apparaître en présence du néo-colonialisme (71).

Les œuvres de corpus montrent la domination de la culture occidentale sur la culture africaine. Nos dirigeants ont appris l'oppression des anciens maîtres colonisateurs.

### **La crise sociopolitique dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma**

Après l'indépendance, les hommes politiques au lieu de déployer beaucoup d'effort pour se développer, sont devenus de mauvais administrateurs. Les moyens qu'employaient ces hommes politiques ne portent pas les fruits désirés. En Afrique post indépendante, on constate l'abus du pouvoir et d'autorité par les dirigeants et par conséquent, la trahison de l'espoir du peuple et la désillusion entraînent irrésistiblement l'échec de la vie économique du peuple. Dans les œuvres de notre corpus, les deux auteurs soulèvent des problèmes d'ordre politique, socioculturel et économique dont souffrent les populations africaines et devant lesquels les nouveaux dirigeants restent indifférents. Le fonctionnement de l'indépendance du pays et la politique des nouveaux dirigeants noirs sont pour les romanciers une négation de l'indépendance authentique.

### **Les causes de la crise sociopolitique dans les œuvres d'étude**

Parmi les causes de la crise sociopolitique dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, nous identifions la dictature et le despotisme, le tribalisme et l'ethnicité et la corruption.

### **La dictature et le despotisme**

Dans les œuvres de notre corpus, les deux auteurs expriment leur mécontentement vis-à-vis de la politique des leaders africains surtout la dictature. *Le Dictionnaire universel* définit la dictature comme un pouvoir absolu, sans contrôle (359). En expliquant ce que c'est que la dictature, Muotoo dit que c'est un régime qui est caractérisé par la guerre, la torture, l'incarcération et l'abus du pouvoir. Ce régime est arbitraire et coercitif. La dictature peut s'installer par une révolution, et par un coup d'État. La dictature fleurit où il y a l'absence de séparation du pouvoir et de la démocratie.

La dictature est un système politique où une personne ou un groupe des gens exercent tous les pouvoirs sans limite. Elle s'oppose à la démocratie. Ce type de gouvernement est caractérisé par des arrestations, les détentions, l'instabilité politique, la suppression physique, les coups d'états et la mort. On peut aussi définir la dictature comme un système du gouvernement qui ne considère jamais la contribution des citoyens (94). La réalité de la démocratie en Afrique est celle où le chef d'état au pouvoir essaie toujours de rester au pouvoir. La situation politique en Afrique est caractérisée par la tuerie, les massacres, la brutalité, la violence et l'instabilité politique. En Afrique, la dictature ou le despotisme caractérise non seulement le régime militaire, mais aussi la soi-disant démocratie surtout sous forme d'une partie

unique. Le despotisme et la dictature sont représentés dans les œuvres de notre corpus. Il y a une manifestation de la confiscation du pouvoir par l'oppression politique et idéologique et la répression sanglante des opposants, ainsi par l'asservissement du peuple. Husti-Laboye considérant le comportement des leaders africains remarque dans *La Diaspora postcoloniale* en France que :

À partir de 1960, l'échec des indépendances produit un bouleversement des rapports sociaux et une modification de la position des écrivains. Les écrivains [...] commencent à analyser les forces destructrices qui sapent le continent africain de l'intérieur. Si pendant le mouvement de la Négritude, "le procès de l'homme blanc est toujours latent dans les propos, dans la démarche", après les indépendances "l'ennemi n'est plus l'homme blanc, il faut désormais se méfier de l'homme noir lui-même, tenté d'exploiter ses frères de couleur et rester attentif aux abus, les dénoncer (67).

Les dictateurs ne veulent aucune opposition. C'est pourquoi Ruben est assassiné. Ils cherchent à éliminer non seulement leurs opposants, mais aussi ceux qui entretiennent des liens de parenté avec eux. La haine que Baba Toura et les maîtres français gardent contre les Rubénistes, l'opposition est un trait commun dans la réalité politique en Afrique contemporaine.

Dans *Perpétue et l'habitude du malheur*, on constate le régime totalitaire de Baba Toura comme un régime caractérisé par la répression brutale des opposantes et des révolutionnaires. Comme Ruben, Bifanda le docteur, Zeyang le footballeur, et beaucoup d'autres sont anéantis par Baba Toura. Les uns sont fusillés sur la place publique et les autres sont abattus clandestinement pour avoir soutenu la cause révolutionnaire. Il y a partout l'arrestation arbitraire. Il y a partout le camp de concentration qui est plein de patriotes et de révolutionnaires. C'est un régime qui sème la terreur et qui impose le silence. Partout, c'est la « bouche cousue ». Un régime qui n'a pas été instauré par la volonté du peuple est bien obligé de se maintenir au pouvoir par la force. Le romancier nous peint le tableau de la sauvagerie des policiers de ce régime qui maintiennent le pays dans un état de siège. L'homme trapu fait comprendre à Essola à quel sort de régime on à faire :

C'est fini depuis quand les gendarmes sont venus arrêter Nlemu et Nsizo, comme ça, sans raisons et qu'ils les ont emmené à entremêlent... ils ont été battus toute la nuit, le lendemain, on les a relâchés on leur disant : « Allez raconter dans votre pays que c'est cela qui attend quiconque osera encore dire qu'on peut prendre sa revanche contre les sortilèges de Baba Toura ». (30-31)

Dans *Allah n'est pas obligé*, Birahima note aussi le despotisme des dirigeants et observe ainsi :

En Côte d'Ivoire, les cadres bien formés se cachent dans les villages de la Côte d'Ivoire et du Libéria. Ils se firent discrets jusqu'à cette fatidique (...) du 24 décembre 1989. A Noël 1989, dans la nuit, ils attendirent que tous les gardes – frontière du poste du Boutoro (ville frontière) soient ivres mort tous cuits, pour les attaquer. Ils maîtrisèrent tous les gardes-frontière de Boutoro, massacrèrent tous les gardes-frontière et récupèrent les armes(104).

Ahmadou Kourouma soulève le problème de la dictature et du despotisme dans cette œuvre littéraire. Il dépeint les dictateurs en Siéra-Leone et au Libéria avec leur régime. Malgré le génocide organisé par les Khrans, certains Gyos avaient réussi à s'échapper et ce furent eux qui organisent la rébellion à partir des pays voisins du Libéria. Dans ce roman, l'auteur nous présente aussi Siaka Stephens qui a créé une dictature avec le parti unique plein de corruption. Siaka prend, exécute, torture les opposants (65).

### **Le tribalisme et l'ethnicité**

Le tribalisme est une politique qui cherche à favoriser un groupement de familles vivant dans une même région au détriment d'autres groupes ethniques. Selon le *Dictionnaire universel*, le tribalisme est défini comme tendance à faire prévaloir l'appartenance à l'ethnie sur l'appartenance à la nation (1225). On voit une telle situation partout en Afrique post indépendante. Des groupes ethniques dans des pays d'Afrique cherchent à avoir leur membre comme chef d'état. Tel leader, une fois à la présidence, n'agit que selon la pensée de son groupe ethnique. Ce leader, cherche à développer d'avantage sa région natale au détriment des autres. En Afrique actuelle, le tribalisme détruit l'unité nationale existante. Il a provoqué chez les masses populaires les révoltes et des manifestations différentes, qui sont abouties à

des morts, et à la destruction politique de l'état. Les jeunes au Nigéria commencent des manifestations contre la mauvaise gestion du régime actuel et on constate la mort de plusieurs jeunes. La situation que décrivent Kourouma et Béti persiste dans des sociétés africaines contemporaines.

Dans *Allah n'est pas obligé* de Kourouma, on constate aussi que le romancier soulève le problème de tribalisme et d'ethnicité que provoque la guerre tribale et détruit la sécurité des pays. Le narrateur de cette œuvre, Birahima observe que :

Dès que les noirs nègres indigènes eurent l'indépendance et le droit de vote, ils amènent au pouvoir le seul noir nègre africain de pays qui était universitaire. Le seul qui possédait une licence en droit ... Milton Margai, lorsqu'ils l'ont mis au pouvoir, était déjà vieux et un peu sage. Sous son régime de premier ministre de sa majesté, il y eut beaucoup de tribalisme mais une corruption tolérable. Les mendés, les ressortissants de l'ethnie du premier ministre, étaient favorisés... A la mort, le 28 avril 1964, de Milton, succéda son frère Albert Margai appelé Big Albert, le tribalisme et la corruption ont augmenté, ont été portés à un degré tel qu'un coup d'état a écarté le mars 1967 (162-163).

Le tribalisme est une réalité sociale en Afrique. Dans des pays africains, la tribu du président est toujours favorisée. Le cas de Nigéria d'aujourd'hui est un bon exemple. Les Fulanis commettent des atrocités différentes sans être punies car le président est Fulani. Nous avons entendu des massacres des gens dans leurs villages par ce groupe ethnique sans aucune interrogation ou arrêt mais, les membres des autres tribus sont punis et même mis en prison pour de plus petites offenses. Dans plusieurs pays africains anglophone et francophone contemporains, on trouve des telles situations. Dans *Allah n'est pas obligé*, Samuel Doe représente les dirigeants africains qui approprient toutes les positions dans leur pays à leurs tribus seulement. Birahima remarque : Voilà Samuel Doe heureux et triomphant, le seul chef, entoure des seuls cadres de son ethnie Khran. La République de Liberia devint un état Khran totalement Khran. Cela ne dure guère (102).

Le Nigéria d'aujourd'hui reflète cette situation sociopolitique. Presque toutes les positions politiques au Nigéria sont occupées par des gens du nord surtout de la tribu du président.

### La corruption

La corruption est un fléau social qui se fait sentir partout dans beaucoup de romans africains. Béti et Kourouma essaient de dévoiler la maladresse des hommes politiques en Afrique, leur convoitise démesurée, qui les pousse à s'enrichir au détriment des paysans, ceux-ci étant condamnés à vivre plutôt dans la misère. Dans *Perpétue et l'habitude du malheur*, Perpétue qui nous sert de miroir de la quotidienne du peuple camerounais dépeint sous le nouveau régime, et nous dépeint la vie sociale qui servit à toutes les échelles de la politique pour voler et vider la caisse nationale, alors que les populations meurent dans le silence et la misère. Les dirigeants ne se soucient pas du bien être des masses dont ils devaient se préoccuper. Cette situation se manifeste aussi dans *The beautiful ones are not yet born* de Ayi Armeh et *No longer at Ease* de Chinua Achebe. Les leaders dans cette situation pillent le seul état à outrance. Baba Toura se paye l'avion personnel, un hélicoptère et tous les luxes qu'il désire d'une manière 'je-m'enfouîtes'. Il n'est pas seul dans la corruption, avec lui, on a les secrétaires-généraux, les directeurs et les ministres. Stephen, et ingénieur expliquent à Essola dans *Perpétue et l'habitude du malheur*. Ils disent :

Oui, je-sais, les noirs n'ont pas d'argent, voilà ce que chacun va répéter à l'envi. Alors, avec quoi Baba Toura est-il payé un avion personnel, un hélicoptère, un palais, ses propriétés sur la côte d'azur, les Mercedes ultramodernes des ministres' 'Et-il ne reste plus un sou en caisse au moment de nous fabriquer quelques aspirine et de quinine ? Comme c'est étrange'. Partout en Afrique, la corruption fait partie intégrale de la vie sociopolitique. Elle apporte des résultats négatifs et c'est la masse populaire qui en subit l'influence (5).

Dans *Allah n'est pas obligé*, l'auteur présente Foday Sankoh comme un homme matérialiste qui refuse toute tentative de réconciliation, signe d'une éventuelle stabilité dans le pays et il est conscient de

l'affaiblissement du pouvoir en place. Cet homme politique traité par le mépris tout recours politique qu'il soit national ou international dans la logique du pouvoir s'appuyant sur le contrôle par violence des ressources économique du pays. Sankoh veut contrôler les zones de production de café, de coco et de palmiers à l'huile, Strasser a mis en place un programme pour lutter contre la corruption de Sankoh. Birahima remarque ainsi :

Valentine Strasser n'a plus le sou, n'a plus rien, absolument rien. Il est embêté, très embêté, il joue le jeu de la démocratie. Il autorise les partis politiques, organise une conférence nationale..... Il décide avec l'ONU l'organisation d'élections libres et honnêtes. Foday Sankoh ne se laisse pas prendre au jeu de la démocratie. Non et non. Il refuse tout ce qu'il demande d'abord, c'est l'expulsion du représentant d'ONU, sa bête noire depuis le Congo (163).

Les leaders africains détournent des fonds publiques qu'ils sont censés employer pour le développement national et le bien être des égoïstes. L'une des grosses plaies qui font obstacles et posent un défi au développement de l'Afrique, c'est la corruption.

### Les conséquences politiques

La politique des leaders est caractérisée par la désillusion, l'oppression, la mort et le massacre. Le despotisme facilite la torture et l'emprisonnement de l'individu ou d'un groupe d'individus. Il y a aussi un manque de liberté d'expression. Dans *Perpétue et l'habitude du malheur*, Béti nous peint cette situation ainsi : Mais l'écho du combat pour la prise du poste frontière était arrivé un peu partout (.....). Il y avait eu tellement de morts, tellement de sang, de grabuge, que tous les commerçants étrangers évitèrent le poste frontière''(145).

L'un des graves conséquences de problème sociopolitique c'est la mort. Avec la mort, la ressource humaine est réduite. Ceci résulte en sous-développement des pays Africains. On remarque des telles situations *dans Allah n'est pas obligé* ainsi : Au début, dans la guerre tribale, il y avait que deux bandes : la bande a Taylor et la bande à Samuel Doe. Les deux bandes s'en voulaient a morte, se combattaient sur tous les fronts(143). Quand il y a la crise politique on trouve le déplacement des gens. Les gens de temps en temps quittent leurs pays ou régions pour s'exiler à l'étranger. Les fuites des intellectuels africains à l'étranger empêchent le développement du continent.

### Les conséquences sociales

Parmi les conséquences sociales de la crise politique dans les récits, nous comptons le chômage, la situation déplorable de la santé et la prostitution. Dans *Perpétue et l'habitude du malheur*, on trouve que même les jeunes africains qui ont fait leur stage en Europe, rentrent au pays pour trouver qu'il n'y a pas d'emploi pour eux. Ceux-ci vagabondent dans la rue. Les diplômés dans les mains, quelques scolarisés, après des mois de chômage, sont obligés de quitter leur pays à la recherche de l'emploi. Nobert a expliqué cette situation pathétique en parlant à Essola :

En 1966(.....)Mon neveu est revenu d'Europe, docteur en médecine (.....) mais, o surprise ! Six mois plus tard, il n'avait toujours pas d'emploi. (.....) pas de salaire (.....) comme c'est le cas pour la plupart de nos jeunes revenant d'Europe ! (.....). Etait-ce logique de Lui refuser l'emploi ? (13).

D'ici, il faut remarquer que les romanciers nous montrent la politique de nouvel état africain ou quelques citoyens chôment pour avoir supporté des pays des colonisés. Dans *Allah n'est pas obligé*, l'auteur à travers Birahima nous présente les masses qui sont constamment en fuite à cause de la guerre et du chômage. Ils ne peuvent pas même s'installer dans une seule région. La conséquence du chômage, c'est la pauvreté.

Dans *Perpétue et l'habitude du malheur*, un roman qui relie les réalités sociales de la société camerounais indépendante, Béti soulève les problèmes de l'insuffisance de médicaments dans des hôpitaux. Il dramatise ce problème dans la mort tragique de l'héroïne du roman. Cette mort aurait été évitée si Perpétue avait été soignée à l'hôpital. Elle n'accepte pas d'aller à l'hôpital parce qu'il y a toujours le manque de toute attention médicale. On trouve des telles situations partout dans des sociétés africaines contemporaines. Les dispenses sont toujours sous-équipées ou bien vides de médicaments. Les malades sont obligés de chercher ailleurs, l'attention médicale dont ils ont besoin ainsi montrant que les masses n'ont aucune sécurité sociale. Au lieu d'assurer les soins médicaux dans les hôpitaux,

les nouveaux régimes exploitent les masses en les exhortant à payer cher. Dans ces œuvres seulement les riches et les privilégiés reçoivent les attentions médicales sans rien payer. Par conséquent les pauvres deviennent plus pauvres tandis que les riches deviennent plus riches. Une telle chose est l'expérience de l'héroïne de roman. Nous remarquons que : Finalement, perpétue ne voulait plus entendre parler des hôpitaux ni des médecins et chercha des consolations dans le travail et la création, en attendant la naissance de son enfant(1).

Dans les hôpitaux, il y a un manque de conscience professionnelle chez le personnel médical. Ce manque de conscience professionnelle et la corruption qui en résulte se traduisent dans la revente des médicaments achetés par le gouvernement, pour soigner les malades. Ama-Maria l'explique ainsi à Perpétue :

Alors, forcément, pas de médicaments, pas de soins : pas de consultation (... ..) on dit que Baba Toura et son ami Langdot ne cessent de parcourir le monde, à commander des médicaments (... ..) Mais une fois revenus ici, au lieu de les distribuer ils les vendent. Et à quel prix encore ! (2)

Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* nous fait voir la misère des masses à cause de la guerre, puisqu'il n'existe pas un gouvernement stable, les masses dispersées ne comptent pas à aucun gouvernement pour leur santé. C'est toujours les ONG (Organisation non gouvernementale) qui essaient d'apporter les médicaments aux pauvres réfugiés. Birahima affirme que : Chaque fois que les ONG se présentent avec du riz et des médicaments, des pauvres réfugiés bien encadrés se pointaient devant eux un portail et faisaient les mêmes déclarations (216).

### Les conséquences économiques

L'économie de l'Afrique postcoloniale occupe une place de choix dans les œuvres romanesques de Béti et Kourouma. Les deux romanciers présentent l'Afrique postcoloniale comme 'une source de convoitise pour le monde extérieur' à cause de ses immenses richesses. Dans leurs œuvres, ils montrent des raisons pour lesquelles l'Afrique est tenue perpétuellement dans l'état de sous-développement. Les dirigeants africains sont tenus responsables de l'état pathétique et désastreux de l'économie africaine. Les romanciers les présentent comme des complices des pays occidentaux qui trahissent les intérêts de leur propre état.

Dans *Perpétue et l'habitude du malheur*, Béti nous présente de telles situations. Il voit Baba Toura comme imposition au peuple noir à la suite des élections falsifiées par les colonialistes, simplement parce qu'ils sont plus intéressés au contrôle de l'économie que des pays. Le néocolonialisme a pris une nouvelle forme. Il s'agit de la cupidité. C'est une ruse employée par les anciens colonialistes pour attirer les pays bénéficiaires dans un guet-apens. Tous les gouvernements bénéficiaires sont sous le poids des prêts. A cause de l'aide étrangère, les étrangers sont toujours chez eux en Afrique. Le chauffeur grec remarque ainsi :

Ah non ...c'est fini depuis que votre président est allé ... solliciter une aide de notre gouvernement et signer des accords. Depuis, nous sommes en sécurité ...notre gouvernement ayant acceptée de payer le prix fort ...Que ton gouvernement paie le prix fort. Dans le langage diplomatique, ça s'appelle l'aide aux pays sous-développés (1).

Cette soi-disant assistance n'est qu'une forme déguisée d'esclavage économique et ne fait que favoriser toujours l'exploitation. Dans *Allah n'est pas obligé*, Birahima remarque que 'quand il y a une guerre tribale dans un pays, ça signifie que des bandits de grand chemin se sont partagés le pays. Ils sont partagés les richesses :... les soldats-enfants, pour se nourrir et satisfaire leurs besoins naturels, vendent au prix cadeau tout ce qu'ils ont pris et ont gardé ' Quand les trésors d'un pays sont vendus au prix cadeau, on voit que de tels pays sont détruits économiquement.

### Conclusion et recommandation

Mongo Béti et Ahmadou Kourouma dans leurs œuvres que nous avons étudiés dans ce travail se soucient d'état des sociétés africaines d'après l'indépendance. Nous observons que les leaders africains, au lieu de progresser le continent adoptent un système despotique, dictatorial et corrompu. Le résultat c'est l'instabilité politique, la désillusion, l'oppression, la mort, le massacre, la pauvreté, le chômage,

et le manque de soin des malades dans la société. Au niveau économique, le pays est partagé et rendu pauvres. A cause de ces situations négatives, les gens meurent prématurés. L'égoïsme, l'analphabétisme, l'ignorance et la cupidité de ces dirigeants Africains les poussent vers les maîtres anciens, les colonialistes. Ils dépendent de leur force pour garder le pouvoir pour eux même en vendant encore les pays Africains.

On constate que l'influence du passé historique sur la vie coloniale des Africains nous a permis de voir que les conflits entre les anciens maîtres d'hier persistent dans la vie quotidienne des dirigeants Africains, ce qui pose le problème d'infériorités des Africains vis-à-vis des blancs et par conséquent engendre le déchirement interne et le sentiment de désespoirs chez eux. Ceci les ont poussé à donner une grande valeur à tout ce qui est fabriqué en occident tandis que tout ce qui est fabriqué en Afrique sont jugés de moins valeur. Toutes les idées des blancs même si elles sont contre le développement de l'Afrique est accordé la plus valeurs que les idées des élites Africains qui ont le bien-être de leurs continents à cœur. Voici les raisons que ces œuvres au lieu de servir comme un divertissement aux africains sont reléguée au fond parce que ces sont les œuvres produits par des écrivains africains. Au cours de notre recherche, on constate que les jeunes populations des africains ont cessé de profiter aux éducations occident pour savoir comment ils peuvent améliorer leur sociétés. Les jeunes populations africains ne consultent jamais des telles œuvres à fin d'éviter les conséquences graves dans des sociétés africaines actuelle. Notre recommandation est une sorte d'appel à tous ceux qui dirigent les secteurs d'éducation des pays à tous niveaux, d'assurer que ces œuvres littéraires des écrivains Africains servent comme instruments de renseignements des histoires des Africains et qu'ils deviennent une étude obligatoire pour les jeunes populations africaines. On ne doit pas réserver l'étude de la littérature aux étudiants de la littérature seulement, mais elle devrait être l'affaire pour tous.

#### Œuvres citées

- Achebe, Chinua. *The man of the people*. London; Heineman, 1966.
- Ayi, Kwesi Armah. *The beautiful ones are not yet born*. London: Houghton Mifflin, 1968.
- Béti, Mongo. *Perpétue ou l'habitude du malheur*. Paris: Editions Buchet/chastel, 1974.
- Beti, Mongo. *Remember Ruben*. Paris: Editions Buchet/chastel, 1974.
- Cerquiglini, Bernard, Michel Ollé et al. *Dictionnaire Universel*. Hachette : Edicef, 2008.
- Dobie, Ann. « Theory into practice »: *An introduction to literary criticism*. Boston : Wordsworth, 2009.
- Gilbert, Bart Moore. *Postcolonial theory contexts, practices, politics*. London; verso Books, 1997.
- Husti-Laboye, Carmen. *La Diaspora postcoloniale en France*. Limoges : PUL 2009.
- Kourouma, Ahmadou, *Allah n'est pas Obligé*, Paris: Seuil, 2000.
- Mbembe, Achille. *On the postcolony*. California: University of California Press, 2001.
- Muotoo, Chukwunonso. La dictature dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma : Une lecture postcoloniale dans Unizik Journal of Arts and Humanities (UJAH), Faculty of Arts, Nnamdi Azikiwe University, Awka, 2018.
- Muotoo, Chukwunonso Hyacinth. «Les Incidences du conflit sociopolitique dans Quatre œuvres d'Ahmadou Kourouma».Thèse doctorale du Department of Modern European Languages, Nnamdi Azikiwe University, Awka, 2018.
- Ousmane, Sembène. *Le Mandat*. Paris, *Présence Africaine*, 1966.